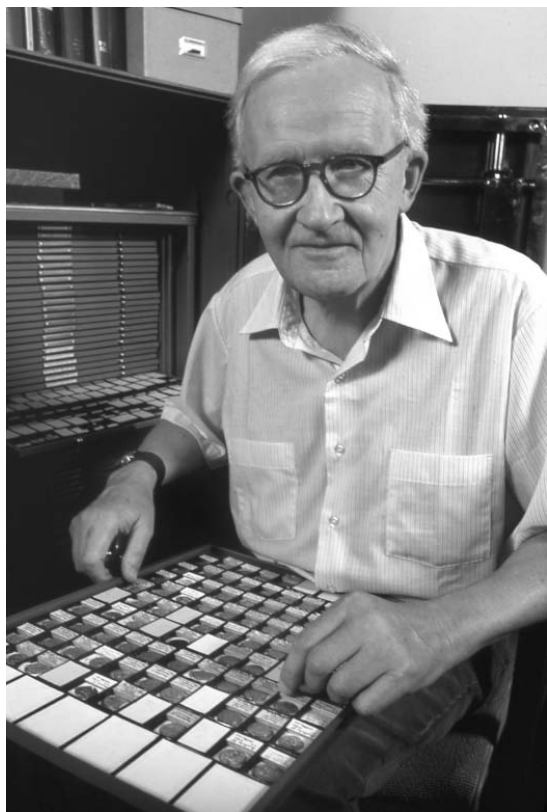


NÉCROLOGIES

Philip Grierson (15 novembre 1910 - 15 janvier 2006)



Les pages qui suivent pourraient aussi bien figurer dans la rubrique “Les grands numismates” en tête de ce volume du *Compte rendu* de la CIN. Car Philip Grierson restera sans nul doute la grande figure de la numismatique médiévale du XX^e siècle¹, un modèle inimitable par l’ampleur de son œuvre, par l’étendue de ses intérêts et de sa culture, par sa curiosité sans bornes et son inlassable activité d’historien et de collectionneur.

Né à Dublin de parents protestants austères et unis auxquels il était très attaché – même s’il abandonna leur foi, il leur devait une connaissance intime de la Bible très utile par la suite, et dont il se vantait –, il fut envoyé à 10 ans dans un

internat près de Bray, puis au Marlborough College, une institution réputée de l’Oxfordshire, et cette séparation le marqua durablement. Sous l’influence de son père, devenu sur le tard un financier réputé mais qui était aussi un excellent naturaliste, il se destinait à une carrière scientifique et fut admis à Cambridge à 19 ans avec le projet d’y étudier la médecine. Il avait été reçu dans le collège même (Gonville and

1. « The foremost medieval numismatist of our time, or indeed perhaps of any time » selon les mots de Lord Stewartby dans son intervention à la célébration organisée le 14 mars 2006 au Fitzwilliam Museum (voir <http://www.fitzmuseum.cam.ac.uk/dept/coins/events/grierson/addresses.html>). Cette célébration (brefs discours, musique, réception, extraits d’une interview de Grierson l’été 2005, photos anciennes) a été enregistrée sur DVD disponible auprès du musée (Celebration of Philip Grierson’s Life) (sales@fitzwilliammuseum.org)

Caius College) où il passa la plus grande partie de sa vie, à l'exception des dernières semaines de son existence. Mais son intérêt pour l'histoire était déjà si grand qu'il changea vite d'orientation et suivit un brillant cursus en histoire médiévale. Cela lui valut d'obtenir une bourse de recherche de trois ans qu'il consacra à étudier les origines du comté de Flandre, découvrant à cette occasion les *Annales de Saint-Pierre de Gand*, qu'il publia en 1937 dans la série de la Commission royale d'histoire de Belgique. Ce fut la source d'une longue relation avec la Belgique et ses historiens et en premier lieu avec F. L. Ganshof dont il traduisit en anglais le livre fameux, *Qu'est-ce que la féodalité ?* (1952). En 1935, Caius College lui accorda un poste permanent de Fellow, ce qui le dissuada de soutenir une thèse tout en continuant ses recherches sur la Flandre. Admirez au passage la flexibilité de l'enseignement supérieur britannique et sa tolérance, couronnée de succès dans le cas présent.

Lorsque la guerre éclata, sa demande d'engagement fut refusée par l'armée pour raisons de santé et il resta à l'université en tant qu'assistant chargé d'enseigner les *tripos* (du BA, l'équivalent des cours de licence français), couvrant toute l'histoire médiévale au sens large, de Dioclétien à 1492, consacrant ses loisirs à la rédaction d'une bibliographie sur la Russie soviétique (*Books on Soviet Russia, 1917-1942*), un instrument de travail qu'il continua à mettre à jour jusqu'en 1950. Son intérêt pour le sujet était né d'un grand voyage (encadré par l'Intourist) qu'il fit en URSS avec un ami l'été 1932 et qui l'avait mené de Leningrad à Moscou, Rostov, Stalingrad et Kiev avant qu'ils faussent compagnie à leurs guides et regagnent l'Occident par Odessa, Istanbul et la Grèce. Il avait fait bien d'autres voyages ou randonnées pédestres dans toute l'Europe pendant le reste des années trente. Surtout, il s'était rendu en novembre 1938 à Fribourg, Munich et à Bâle pour sauver de Dachau et faire sortir d'Allemagne tous les membres de la famille d'un de ses amis de collège, David Daube, plus tard professeur de droit civil à Oxford².

Le "déclat" qui transforma la vie de PG et en fit sur le tard, à 35 ans, un numismate, à la différence de bien de nos confrères passionnés par les monnaies depuis leur jeunesse, est un épisode qu'il relata souvent lui-même dans les interviews qu'il donna ou dans les mémoires qu'il laissa, dans le but déclaré de nous éviter des recherches³. À Noël 1944, il avait trouvé quelques monnaies anciennes dans un tiroir de son père et avait réussi à les identifier à l'exception d'une seule. De retour à Cambridge, son collègue Charles Seltman, lui apprit qu'il s'agissait d'un demi-*fol-lis* de Phocas. Le hasard mettait Byzance sur son chemin ... Sur le conseil de Seltman, il se rendit chez Spink⁴, acheta quelques monnaies pour les montrer à ses

2. Mark BLACKBURN, Profile : Philip Grierson (1910-2006), *Biennial Review*, Fitzwilliam Museum, 2007 (à paraître) d'après la correspondance conservée à Cambridge.

3. Références de ces nécrologies ci-dessous.

4. Voir P. GRIERSON, «Spink's» in 1945, *NCirc*, 100, 1992, p. 336-337.

étudiants et repartit en assurant qu'il n'avait nullement l'intention de devenir collectionneur. Mais en 1947 il possédait déjà 3 500 pièces et publiait sa première note numismatique, qui rendait au Danemark une monnaie attribuée jusque-là à un atelier normand d'Italie du Sud sous Roger I^{er}⁵. Déjà s'annonçait ici l'un des traits de sa démarche : l'insertion de la monnaie dans l'histoire politique médiévale⁶.

C'est sous ce titre emblématique "La numismatique et l'histoire"⁷, qu'il inaugura en 1948 son enseignement à l'Université Libre de Bruxelles, où il avait été appelé à succéder à Victor Tourneur. Il occupa cette chaire jusqu'en 1981, se rendant en Belgique deux fois par an lors des vacances de Noël et de Pâques et y élargissant le cercle de ses amis (Jacqueline Lallemand, Pierre Cockshaw, Henri Pottier, Jean Elsen, Marc Bar, Jan Stengers, Jacqueline Lafontaine-Dosogne...) . Il tira de ces cours la matière de son manuel *Numismatics* (1975)⁸, et l'incitation à rédiger la *Bibliographie numismatique*, un instrument de travail remarquable de clarté⁹, refondu et remanié en 1979. À la fin des années quatre-vingt, il rêvait encore de mettre celle-ci à jour. Pris par des tâches plus urgentes, il ne mit jamais le projet à exécution. Personne n'a osé depuis s'atteler à la tâche qui demande des lectures et une connaissance de la discipline dans toute son étendue. Seule une équipe pourrait aujourd'hui en venir à bout.

Traduite en anglais en 1951, sa leçon inaugurale de Bruxelles incita le Président de l'American Numismatic Society, Louis C. West, à l'inviter à New York en 1953 comme premier "Visiting Scholar"¹⁰ du Summer Seminar créé en 1952, qui continue aujourd'hui à promouvoir la numismatique auprès des historiens et des archéologues. Cette invitation fut l'occasion providentielle qui fut à l'origine de son association de près d'un demi-siècle avec Dumbarton Oaks.

En effet, depuis qu'il avait commencé à collectionner, il s'intéressait particulièrement aux séries de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge et à leur témoignage sur la transformation du monde romain dans le sillage de la thèse de Pirenne. En 1950, il avait publié cinq articles de numismatique byzantine dans le même volume de la *Numismatic Chronicle*. Il démontrait notamment que les lettres d'officine des

5. P. GRIERSON, Errata attribuzione alla zecca di Mileto, *Numismatica*, 13 (1947), p. 119.

6. À trente ans passés, il connaissait celle-ci dans son ampleur et avait été chargé d'éditer la *Shorter Cambridge Medieval History*, 2 vol. (1952), après le décès de son auteur, C.W. Previté-Orton.

7. La numismatique et l'histoire, *Revue de l'Université de Bruxelles*, 2, 1950, p. 231-248.

8. Ed. et trad. fr. *Monnaies et monnayage. Introduction à la numismatique*, Paris, 1976 (C. Morrisson) et en italien en 1984.

9. Issue d'un opuscule *Coins and Medals. A select bibliography* (Londres 1954), la *Bibliographie numismatique* fut publiée par le Cercle d'Études Numismatiques pour la première fois en 1966.

10. Il le fut à nouveau en 1954 et en 1959.

solidi “provinciaux” de Maurice à Héraclius marquaient en fait les années d’émission et, à partir de cette découverte, réattribuait le monnayage “consulaire” d’Héraclius à la période de la révolte contre Phocas (608-610)¹¹. En 1953, au Congrès international de numismatique de Paris, il présenta une communication novatrice, annonciatrice du développement de la « métallurgie en numismatique » à partir des années 1960. Il prouvait, à partir de mesures du poids spécifique de monnaies de sa collection et de musées britanniques, que le nomisma byzantin avait été altéré dès le milieu du XI^e siècle et non, comme on le croyait, sur la base des textes et de la couleur des pièces, après 1078¹².

Il était donc l’expert en ce domaine¹³ et c’est à ce titre que le latiniste et numismate Alfred Bellinger (1892-1978), bien connu pour ses publications des fouilles américaines de Troie, Doura Europos, Jerash etc., l’appela à venir examiner les séries byzantines de Dumbarton Oaks, la fondation byzantine léguée à Harvard par Mildred et Robert W. Bliss. Il fut décidé de les compléter et de les publier ensemble avec celles léguées par Thomas Whittemore aux Musées de Harvard. Grierson a lui-même relaté dans le *Compte rendu* de la CIN (40, 1993, p. 55-60) et ailleurs¹⁴ son action décisive dans l’enrichissement de la collection, qu’il hissa au premier rang comme il s’y était engagé, intervenant sur le marché et acquérant en bloc trois collections importantes, celle de Bertelè, capitale pour la période tardive, celle de Schindler, riche en bronzes des VI^e-VII^e siècles, et les quelque 500 monnaies d’or byzantines de la sienne propre. Nommé “Numismatic advisor” en 1955, il se consacra tous les étés à la mise en ordre et à la publication du *Catalogue of the Dumbarton Oaks Collection and of the Thomas Whittemore Collection (DOC)*, achevée en 1999. À l’exception du volume 1 (491-602), qu’A. R. Bellinger tint à publier rapidement sans commentaire, les cinq autres volumes (*DOC 2 à 5* et *DOC Late Roman Coins*¹⁵ – que Grierson et Melinda Mays, ses auteurs, appelaient plaisamment

11. P. GRIERSON, Dated *solidi* of Maurice, Phocas and Heraclius, *NC*⁶ 10 (1950), p. 49-70 et The Consular coinage of ‘Heraclius’ and the Revolt against Phocas of 608-610, *id.* 10 (1950), p. 71-93

12. P. GRIERSON, The Debasement of the Bezant in the Eleventh Century, *BZ* 47 (1954), p. 379-394.

13. C’est à ce titre aussi qu’il fut appelé en 1963 par G. Le Rider et P. Lemerle à initier la fusion des différentes collections byzantines de la Bibliothèque nationale et me prodigua généreusement aide et conseils en vue de la publication de *BNC* en 1970. Ce fut le point de départ d’une formation à la numismatique et d’une longue amitié.

14. *Compte rendu* 40 (1993), p. 55-60 ; résumé sur http://www.doaks.org/CoinExhibition/Introduction/Frame_Introduction.html

15. Ph. GRIERSON and Melinda MAYS, *Catalogue of Late Roman Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection: From Arcadius and Honorius to the Accession of Anastasius*, Washington, D.C., Dumbarton Oaks, 1992.

“DOC 0”), constituent, avec leurs introductions historiques et numismatiques, des instruments de travail incomparables, et, pour les périodes non couvertes dans *RIC X*, *MIB*, ou *MIBE*, la référence incontournable. Grierson reconnaissait lui-même la place à part qu’y tenait le volume 4 (*1081-1261*) dû à Michael Hendy. Invité à D.O. à l’instigation de Grierson dès 1963 pour classer ces séries difficiles, le jeune chercheur y revint souvent par la suite, y publia en 1969 son étude pionnière et véritablement “révolutionnaire” du monnayage des Commènes et de leurs successeurs (*Coinage and Money in the Byzantine Empire 1081-1261*) et devint, comme on sait, “an outstanding figure in the roll of Byzantine scholars”¹⁶.

La grande maison de Georgetown avec son musée, sa bibliothèque et ses jardins, fut la seconde résidence de Grierson pendant la seconde partie de sa vie, le lieu où il avait aussi la moitié de son cœur auprès de nombreux amis. Il y accueillit, après New York, le Congrès International de Numismatique, réuni pour la première fois outre-Atlantique en 1973. La brochure qu’il avait préparée à cette occasion, développée et mise à jour en 1986 et 1999, demeure une introduction limpide au monnayage byzantin (*Byzantine coinage*)¹⁷, tandis que le volume *Byzantine coins* (411 p., 95 pl.) offrit en 1982 une synthèse d’envergure dans la collection “Library of Numismatics” qu’il avait créée chez Methuen¹⁸.

Le Grierson byzantiniste disparaissait lorsqu’il retournait en Europe ; l’autre moitié de son cœur n’avait pas quitté Cambridge, ni l’histoire occidentale ni sa chère collection¹⁹. Il y enseigna jusqu’en 1978, et l’Université avait créé une chaire de numismatique à son intention en 1971. Il ne cessait d’enrichir sa collection en lui consacrant les deux-tiers de ses revenus de professeur célibataire aux besoins par ailleurs modestes – il savait se montrer généreux mais se vantait aussi de sa parcimonie écossaise, symbolisée par son goût immodéré du remploi du verso d’épreuves ou de chutes de papier de tous formats jusqu’à quelques centimètres. Léguee au Fitzwilliam Museum, où elle avait été transportée pour raisons de sécu-

16. Selon les termes mêmes de Grierson, Interview (with A.M. Talbot), Dumbarton Oaks, 23 juin 1998.

17. Également téléchargeable sur <http://www.doaks.org/byzcoins.pdf>

18. Mais Methuen arrêta la série après la publication de trois autres volumes (C.M. KRAAY, *Archaic and Classical Greek Coins*, 1976 ; M.H. CRAWFORD, *Coinage and Money under the Roman Republic*, 1985 ; R.A.G. CARSON, *Coins of the Roman Empire*, 1990). Le manuscrit d’O. MØRKHOLM sur le monnayage hellénistique, inachevé à la mort de l’auteur (1983), fut édité par Grierson et U. Westermark et parut chez Cambridge University Press en 1991 sous le titre *Early Hellenistic Coinage from the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 B.C.)*, avec un épilogue de Grierson sur les grands traits du monnayage hellénistique après 188.

19. On lira dans ce volume du *Compte rendu*, p. 30-36, sa préface au livre de L. Travaini sur Victor Emmanuel III, qui révèle son empathie pour le roi collectionneur.

rité dès 1976, cette collection comptait à sa mort quelque 20 000 monnaies d'une valeur d'environ 15 millions d'euros et, pour beaucoup de séries, était la plus riche après celles des collections nationales des pays concernés. L'investissement financier n'était pas le seul puisqu'il se doublait d'un investissement intellectuel considérable : Grierson remplaçait en effet ses achats ou des séries entières dans leur contexte historique dans de nombreux articles consacrés notamment aux monnayages italiens et au monnayage carolingien – sur lequel il donna, après les articles sur le sou d'or de Louis le Pieux et le sou d'or d'Uzès²⁰, sa grande étude sur le monnayage de Charlemagne²¹. Les articles érudits ne l'empêchaient pas pour autant de donner pour un public plus large des synthèses plus accessibles, telles ses *Monnaies du Moyen Âge* publiées dans leur version française et allemande dès 1976, et en anglais enfin en 1991.

C'est sur ces bases matérielle et intellectuelle que ses amis de Cambridge, Christopher Brooke, Graham Pollard and Ian Stewartby (les éditeurs du volume de mélanges qui lui fut offert en 1983²²) l'encouragèrent à lancer l'entreprise du *Medieval European Coinage* en 1982. Le *MEC* était destiné à offrir, sur la base de la collection de Cambridge publiée au format *sylloge*, un bilan des connaissances sur l'histoire de la monnaie médiévale. Le volume 1, consacré au haut Moyen Âge et rédigé en collaboration avec Mark Blackburn pour la partie anglo-saxonne, donna en 1985 la synthèse de trois décennies de recherches et de publications sur la monnaie du haut Moyen Âge, depuis les premiers monnayages barbares jusqu'à la monnaie carolingienne. Le volume 14 sur l'Italie du Sud du X^e au XV^e siècle, élaboré avec Lucia Travaini, parut en 1998. Le volume sur les Pays-Bas était sur sa table de travail depuis des années et suffisamment avancé dans sa rédaction pour que la parution, en deux tomes, soit annoncée en 2007 et 2008. Le projet initial de publier douze volumes à raison d'un par an était un rêve, compte tenu des exigences scientifiques qu'il s'était imposé. Mais le soutien des institutions britanniques permit de recruter au fil des ans une pleïade de collaborateurs qui participèrent ou poursuivent actuellement le projet : Anna Balaguer et Miguel Crusafont (Espagne), Elina Screen, Lucia Travaini (Italie Centrale), Serge Boffa (Pays-Bas), William Day, Michael Matzke (Europe Centrale), Jørgen Steen Jensen, Andrea Saccocci (Italie du Nord), Marc Bompaire (France), Ernest Oberländer-Târnoveau. Ils achèveront la rédac-

20. The gold solidus of Louis the Pious and its imitations, *Jaarboek voor Munt-en Penningkunde* 38, 1951, pp. 1-41 ; Le sou d'or d'Uzès, *Le Moyen Âge*, 60, 1954, pp. 293-309 (réimpr. dans ID., *Dark age Numismatics*, Londres, 1979, art. XXII et XXIV).

21. Money and coinage under Charlemagne, in *Karl der Grosse: Lebenswerk und Nachleben*, W. BRAUNFELS éd., I : *Persönlichkeit und Geschichte*, H. BEUMANN éd., Düsseldorf, p. 501-536 (réimpr. ibid. art. XVIII).

22. *Studies in Numismatic Method presented to Philip Grierson*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

tion d'un instrument de travail très attendu qui restera associé à la mémoire de Grierson.

Au sein de la communauté numismatique britannique, il fut président de la RNS de 1961 à 1966 et prononça à cette occasion des *addresses* fondamentales de méthodologie numismatique où sa formation scientifique révélait son utilité²³. Il fut l'un des artisans du renouveau de la numismatique et de son développement dans les années d'après guerre. Sur le plan international, il avait été élu membre honoraire de la CIN dès 1953, mais ne fut jamais membre du bureau car son franc parler et son manque de tact lui avaient attiré de fortes inimitiés. Il collabora à plusieurs des *Surveys of numismatic research*²⁴ et participa à tous les Congrès internationaux sans exception jusqu'à celui de Berlin en 1997. Membre honoraire de la plupart des sociétés numismatiques européennes et américaine, "medallist" de la Royal Numismatic Society, de l'American Numismatic Society, inscrit sur l'*Albo d'onore* de la Società Italiana di Numismatica, il était aussi membre de la British Academy, de l'Académie royale de Belgique, de la Medieval Academy of America. Ces honneurs mérités, de même que la fête organisée à Cambridge pour ses quatre-vingt-dix ans ne lui déplaisaient pas. Mais il détestait les cérémonies qui lui auraient imposé le port de l'habit ou de la cravate et préférait de beaucoup se nourrir de pizzas en compagnie d'étudiants invités à venir visionner l'une des deux mille cassettes vidéo de sa collection (de l'opéra aux péplums comme *Troy* ou *The Gladiator*, qu'il critiquait pour leurs anachronismes, ou à la science-fiction qu'il adorait particulièrement).

De cette personnalité aux multiples facettes, aussi séduisante et tolérante qu'elle pouvait être parfois irritante et injuste, en qui beaucoup de numismates de ma génération regrettent l'ami et le mentor, la postérité, qui n'aura pas eu la chance de le connaître, ne retiendra que la production scientifique exceptionnelle. Elle reconnaîtra sans nul doute en lui le fondateur et l'inspirateur d'une nouvelle ère de la numismatique médiévale et le *go-between* "passeur" entre la numismatique et l'histoire.

Cécile MORRISSON

23. Numismatics and the historian, *NC*⁷, 2, 1962, p. i-xiv ; Coin wear and the frequency table, *NC*⁷, 3, 1963, p. i-xvi ; Weight and coinage, *NC*⁷, 3, 1964, p. iii-xvii ; The interpretation of coin finds (1), *NC*⁷, 5, 1965, p. i-xiii ; *idem* (2), *NC*⁷, 6, 1966, p. i-xv. Réimprimés dans *Later Medieval Numismatics*, Londres, 1979 (articles xviii-xxii).

24. Rapports sur la numismatique byzantine aux Congrès internationaux de numismatique (Copenhague, 1967; New York 1973), sur celle du haut Moyen Âge à celui de Londres, 1986, sur la numismatique médiévale anglaise à celui de Bruxelles, 1991). Le rapport sur la numismatique byzantine au Congrès des Études Byzantines d'Oxford 1966 fut l'objet d'une regrettable polémique avec M. Metcalf auquel Grierson présenta ses excuses (*The Times*, 16 Sept. 1966).

Pour en savoir plus :

– **Bibliographies** : la liste de travaux (1934-1981) publiée en tête des *Studies in Numismatic Method*, ed. by CN.L. Brooke *et al.*, Cambridge, 1983, p. xv-xxv, comptait 215 numéros dont 17 livres et 5 brochures. La bibliographie (1934-2000) de 274 titres publiée dans ses *Scritti storici e numismatici* (E. A Arslan et L. Travaini éd., Spolète, CISAM, 2001) est complétée dans la nécrologie publiée par L. Travaini, *RIN*, 107 (2006), p. 581-594 [texte, p. 581-583; bibliographie, p. 583-594], par deux ultimes articles parus dans la *RIN* (2002) sur les premiers portraits monétaires de la Renaissance et dans la *RIN* (2006) sur le florin d'or.

– **Interviews et souvenirs :**

• P. GRIERSON, Some Memories (Interview with Professor Ph. G.), *The Caiian (The Annual Record of Gonville and Caius College Cambridge)*, November 1978, p. 33-55 ;

• A Numismatic Career: Philip Grierson (1910 -) [tape recorded interview given in Helsinki 1987], *NCirc* 99, 1991, p. 223-224, 259-260, 291-292, 335-336; *NCirc* 100, 1992, p. 3-4, 4, réimpr. dans ses *Scritti (op. cit.)*, p. 341-349;

• des copies de ses “Mémoires” inédits traitant de ses rapports avec la Belgique, avec l’American Numismatic Society et d’autres universités américaines, dont Cornell, de la formation de sa collection et de son travail à Dumbarton Oaks, sont conservés au Fitzwilliam Museum, Cambridge et à D.O. D.O. conserve aussi l’enregistrement audio et la transcription d’un entretien avec Alice-Mary Talbot, le 23 juin 1998. Le Fitzwilliam et D.O. conservent aussi une partie de l’abondante correspondance entretenue par Grierson avec de nombreux historiens et numismates.

– **Nécrologies** (liste non exhaustive):

• presse britannique: *The Times*, 20.1.2006 (P. Spufford), *The Independent*, (C. Brooke), *The Guardian* N. McKendrick);

• périodiques scientifiques: *Le Moyen âge* (2006), p. 449-52 (Cécile Morrisson) ; *Nordisk Numismatisk Unions Medlemsblad* (2006/2), p. 78-80 (J. Jørgsen) ; *Revue numismatique* 162 (2006), p. 443-447 (Cécile Morrisson) ; *CCNB Newsletter* 37 (March 2006), p. 6-7 (M. Blackburn) ; *Journal of the Oriental Numismatic Society* 187 (Spring 2006), p. 1-3 (M. Phillips) ; *Rivista di Storia Economica* 22/2 (2006), p. 267-80 (Lucia Travaini) ; *Speculum* 2007 (à par.) (M. Blackburn, G. Constable et M. McCormick) ; *Fitzwilliam Museum Biennial Review* 2007 (à par.) (M. Blackburn).